

DIARIO DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL VIERNES 7 DE ENERO DE 1814.

San Raymundo de Peñafort C. — Los Q. H. en la Iglesia N.tra Sra del Buen Suceso de PP. Servitas. Se reserva á las 4 y media de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

ITALIE.

Milan, 17 octobre.

Si la proclamation de S. A. I. que nous avons publiée hier produira dans tous les départements du royaume le même effet qu'elle a produit à Milan, on peut annoncer d'avance que le vœu exprimé à la fin de cette proclamation sera bientôt suivi de son entier accomplissement, et que nous pourrons tous nous réunir au pied du trône de S. M. I. en lui adressant ces paroles : Sire, nous étions dignes de recevoir de vos mains une couronne ; nous ne le sommes pas moins de vous une patrie ; nous ne vous saurions en être ingrats !

Le bon esprit qui s'est toujours manifesté dans la capitale n'a non seulement sa source dans ce noble orgueil né chez les Italiens qui religieusement conserve dans tous les temps, même alors qu'il ne leur sert pas pour lui donner des preuves, mais encore il est puisé dans une force par un autre sentiment non moins noble, celui de nos vrais intérêts.

Aucun de nous n'a pu oublier ce qu'étoit l'Italie avant que l'Empereur ne la réduisit par le spectacle de ses hauts faits et de sa grandeur. Personne n'a pu voir sans surprise sans admiration et sans reconnaissance, ce qu'elle est devenue sous sa main puissante et vengeresse.

Nous ne devons pas nous en réjouir avec S. A. I. nous avons perdu notre gloire parce qu'on nous avait divisés et l'on n'avoit voulu nous diviser que pour nous avoir plus à nous craindre. Mais comme il ne suffisoit pas de nous ravir notre grand nom, on avoit encore travaillé à nous enlever tous les moyens de le reconquérir à jamais. Aucune capitale n'étoit ouverte ni à la valeur, ni à l'industrie, ni au talent : tous les établissements publics consistoient en quelques maisons d'instruction, dans lesquelles il étoit permis de tout enseigner, excepté à penser, et dans une innombrable multitude d'hôpitaux et d'hospices, comme si les meilleurs à fournir aux individus de toutes les classes n'étoient pas de les mettre à même de puiser des ressources et des

NOTICIAS ESTRANGERAS.

ITALIA.

Milan 17 octubre.

Si la proclama de S. A. I. ha producido en todos los departamentos del reino el mismo efecto que en Milan, podemos anticiparnos á anunciar que los deseos que expresa la conclusion de dicha proclama, tendrán un pronto cumplimiento; y podremos todos presentarnos al pie del trono de S. M. I. dirigiendo estas palabras : « Sire, eramos dignos de recibir de vuestras manos una patria; nosotros la hemos sabido defender. »

El buen animo que se ha manifestado hoy dia en la capital nace por origen de noble orgullo hereditario, que los Italianos han conservado religiosamente en todos los tiempos, hasta en aquellos en que no les ha permitido dar pruebas de valor. Pero tambien se ha fortalecido por otro sentimiento no menos noble, qual es el de nuestros verdaderos intereses.

Ninguno de nosotros ha podido olvidar lo que era la Italia antes que el Emperador la redujese con el espectáculo de sus hazañas y grandezas.

Nadie ha podido ver sin sorpresa sin admiracion, y sin reconocimiento lo que la Italia ha venido á ser bajo su mano creadora, y poderosa.

No debemos avergonzarnos de repetir con S. A. I. habíamos perdido nuestra gloria, porque se nos habia dividido; y se nos habia dividido no mas que para no tener que temerlos mas. Pero como no bastaba el arrebatarnos nuestro gran nombre, se habia trabajado tambien en quitarnos todos los medios de reconstruirlo para siempre. No estaba abierta ninguna carrera ni al valor, ni á la industria, ni al talento : todos los establecimientos publicos consistian en algunas cosas de instruccion, en las quales se permitia enseñar todo menos á pensar; y en una innumerable multitud de hospitales y de hospicios, como si los mejores auxilios, que se pueden

exerçer dans leur travail, leurs lumières et leur courage.

Notre jeunesse, à laquelle le gouvernement ne faisait aucune destination utile et honorable, étoit réduite à passer sa vie dans les plaisirs et l'oisiveté. Les revenus publics (et ceci s'applique particulièrement à la Lombardie) s'écouloient de notre pays pour aller alimenter le luxe de Vienne. On ne faisoit rien pour accroître notre prospérité intérieure. Nous avions, il est vrai, un prince de la famille impériale; mais ce prince n'avoit pas la permission de tenir une cour, ni de s'environner d'aucune pompe. Qui ne sait d'ailleurs qu'il étoit sans pouvoir pour faire le bien? Plusieurs de nos contemporains peuvent attester qu'ils ont souvent entendu le dernier archiduc se plaindre et s'affliger de sa propre impuissance.

Ce que nous venons de dire de la Lombardie n'est-il pas confirmé par rapport à Venise, par le cri unanime des Vénitiens? Demandez-leur ce qu'a fait l'Autriche pendant le peu d'années qu'ils les a gouvernées? Ils vous répondront tous qu'ils n'en ont reçu d'autres bienfaits que la fausse monnaie dont elle a inondé leur pays.

Que nos destinées sont différentes, depuis qu'elles ont été fixées par la valeur de Napoléon, et réglées par son génie! On a fondé, il est vrai, moins d'hôpitaux et d'établissements de charité; mais, d'un autre côté, combien on a vu diminuer le nombre de ceux qui avoient besoin de charités et d'hôpitaux? Nos contributions publiques sont plus fortes; mais à quoi sont-elles employées? au profit des sciences, des lettres, de l'industrie, du commerce, de l'agriculture: en un mot, au profit du travail. Nous payons une contribution à la France; cette contribution ne sort pas de notre territoire; même il y arrive chaque année un supplément de numéraire de France pour la solde de l'armée française.

Nous avons une cour après laquelle se trouvent placés nos plus riches propriétaires; ils s'y distinguent par leur magnificence. C'est une occasion de travail pour les artistes et les ouvriers de toutes les professions; c'est le premier canal par où ruissent les superfluités des riches à l'avantage des arts et au profit du peuple, qui, par là, peut plus aisément payer ses impositions.

Près de la cour, sont établis deux grands corps qui méritent de fixer notre attention. Ils sont composés de tous ceux qui, après avoir consacré une partie de leur vie à servir et à honorer l'Etat par leurs travaux, ont obtenu de la munificence du souverain, le moyen de servir encore leur pays par leurs conseils et leur expérience. Les établissements d'instruction publique se sont multipliés pour être justes proportions, comme si l'Empereur eût voulu en un

dar à los individuos de todas clases, no fuesen los de ponerlos en el camino de servir al Estado, y buscar en su trabajo sus luces, y su valor.

Nuestra juventud, á la que el gobierno no ofrecia ningun destino útil y honorable, quedaba reducida á pasar su vida en la ociosidad. Las rentas públicas (y esto se aplica particularmente á la Lombardía), salían de nuestro país para ir á alimentar la corte de Viena. No se hacia para aumentar nuestra prosperidad interior. Es verdad que teníamos un príncipe de la familia imperial, pero á ese príncipe no le era permitido tener una corte, ni rodearse de pompa alguna. Ignoramos tambien que estaba sin poder para hacer bien alguno? Varios de esos contemporáneos pueden atestiguar, que muy á menudo oyeron al último archiduque quejarse y afligirse de su propia impotencia.

Lo que acabamos de decir de la Lombardía, no estaba contenido en parte que mira á Venecia, y por el grito unánime de los venecianos? Preguntádesles lo que el Austria hizo, durante los pocos años que los gobernó.

Ellos os responderán que recibieron mas beneficio que la moneta falsa, con que inundó su país. ¿Que diferentes son nuestros desgracias, desde que fueron fijadas por el valor de Napoléon, y reguladas por su genio! Se han fundado menos hospitales, y establecimientos de caridad; pero por otra parte quando se ha visto disminuir el número de los que necesitaban de limosnas y hospitales? Nuestras contribuciones públicas son mas fuertes; pero en que se emplean? en provecho de las ciencias, letras, industria, agricultura, en una palabra en provecho del trabajo, y de todo genero de trabajo. Pagamos una contribucion á la Francia; pero esta contribucion no sale de nuestro territorio; al contrario, cada año llega un suplemento de numerario de Francia, para sueldo del ejército francés.

Tenemos una corte, en torno de la qual se hallan nuestros mas ricos propietarios; allí se distinguen por su magnificencia. Esto es una ocasion de dar trabajo á los artistas, y menestrales de todas profesiones. Es el primer canal, por donde refluyen las superfluidades de los ricos en ventaja de las artes, y provecho del pueblo, el qual por aquel medio puede pagar mas facilmente las imposiciones.

Cerca de la corte se hallan establecidos dos grandes cuerpos, que merecen fixar nuestra atencion. Se componen de todos aquellos, que despues de haber consagrado una parte de su vida en servir, y honrar el estado con sus trabajos, han obtenido de la munificencia del soberano los medios de servir aun á su país con sus consejos, y experiencia.

Los establecimientos de instruccion publica

moment ramener l'Italie moderne au grand siècle de Laurent-le-Magnifique et de Léon X. Ces établissemens sont ouverts, non seulement aux riches, mais les fils de tous les Italiens qui servent l'Etat et l'honorent par leurs succès dans les sciences et les arts y sont admis aux frais du gouvernement; ils y participent à tous les encouragemens qu'il repand à pleines mains y acquièrent des droits à tous les avantages que ce même gouvernement accorde plus tard aux hommes qui veulent et qui savent se rendre utiles. Mais ce n'est pas tout. De grands travaux s'exécutent sur tout les points du royaume pour rendre plus faciles les communications commerciales. Ici s'ouvrent des canaux navigables, et sont achevés en moins de temps qu'il en falloit autrefois pour en former le projet; là se réparent ou s'ouvrent de grandes routes dont l'utilité se faisoit vainement sentir de puis des siècles, et dont la magnificence atteste la puissance et la prospérité du peuple pour lequel elles sont faites, ailleurs s'élèvent des monumens et des arcs de triomphe qui, fournissant du travail à une foule d'ouvriers, attestent à la génération présente la résurrection de l'Italie, et la majesté de celui qui la gouverne. Dans tous les départemens, nos villes s'embellissent de superbes promenades qui contribuent en même temps à leur salubrité et à leur splendeur.

C'est ainsi que le gouvernement protège tous les arts qui ont tant illustré notre Italie. Qui ne sait quelles généreuses récompenses il accorde à ceux de nos jeunes gens qui se signalent dans nos Academies de Milan, de Venise et de Bologne fait? Qui ne voit tous les efforts qu'il fait depuis 8 ans pour exciter nos peintres à tenir le sceptre de la peinture, et à honorer leur pays en s'honorant eux-mêmes?

Tant de bienfaits enflamment tous les cœurs. Qui de nous ne s'empreseroit répondre à l'appel du prince? Ceux-là ne seroient pas italiens, qui ne sentiraient pas tout ce qu'ils doivent en ce moment à l'Empereur et à la patrie, tout ce qu'ils doivent à leurs fils et se doivent à eux-mêmes.

Mais s'il pouvoit se trouver parmi nous de tels hommes, voici ce qui doit les arracher à leur insensibilité: disons-leur, *Il existe aujourd'hui en Italie de l'or et de l'argent!* Tous les ennemis de l'Italie, s'ils réussissoient à s'en ouvrir l'entrée (ce qui est impossible); n'auroient à leur offrir qu'un papier monnaie avili, sans valeur comme sans garantie, fleau le plus désastreux qui puisse affliger les peuples,

La force des circonstances est grande, peut-être, mais nous serons plus forts qu'elle, si nous le voulons fermement: Et nous le voudrons!

(Il Coarier Milanese.)

se han multiplicado talvez con profusión, como si el Emperador hubiese querido en un momento hacer en la Italia moderna al gran siglo de Lorenzo el magnifico y de Leon X. Estos establecimientos están abiertos no solo para los ricos, si que los hijos de todos los italianos que sirven el estado y le honran con el suceso que logran en artes ó ciencias son tambien admitidos allí á costas del gobierno; allí adquieren derechos á todas las ventajas que ese mismo gobierno concede mas tarde á todos los hombres que quieren, y saben hacerse utiles.

Mas no está aquí todo. En todos los puntos del reyno se executan grandes trabajos, para hacer mas fáciles las comunicaciones comerciales. Aquí se abren canales navegables, y se terminan en menos tiempo del que ántes se necesitaba para formar el proyecto: allí se componen, ó abren caminos reales, cuya utilidad se hacia vanamente sentir siglos ha, y cuya magnificencia atestigua el poder y prosperidad del pueblo para quien se han hecho.

Mas allá se elevan monumetos, y arcos de triunfo, que dando trabajo á una multitud de artesanos, atestiguan á la generacion presente la resurreccion de la Italia, y la magestad del que la gobierna.

En todos los departamentos nuestras ciudades se embellecen con soberbios paseos, que á un mismo tiempo contribuyen á su salubridad, y á su esplendor.

Así es como el gobierno protege y alienta las artes, que tanto han ilustrado á nuestra Italia. ¿Quien no sabe quantas recompensas generosas concede á los juvenes nuestros que se señalan en nuestras academias de Milan, Venecia, y Boloña? ¿Quien no ve todos los esfuerzos que hace de 8 años á esta parte, para excitar nuestros pintores á tener el ceiro de la pintura, y honrar su país, honrandose á si mismos?

Tantos beneficios inflaman todos los corazones. ¿Quien de nosotros fuera el que no se apresurase á responder al llamamiento de su principe? No serian italianos, los que no sintiesen todo lo que deben en este momento al Emperador y á la patria, todo lo que deben á sus hijos, y á si mismos.

Mas si fuese posible que entre nosotros se hallasen tales hombres; he ahí lo que debe arrebatarnos de su insensibilidad. Digamosles, *Existo en el día oro y plata en Italia!* Todos los enemigos de la Italia, si lograsen abrirse entrada (lo que es imposible), no podrian ofrecerles mas que un papel moneda envilecido, sin valor, como sin garantia, azote el mas desastrozo que pueda affligir á los pueblos.

La fuerza de las circunstancias es grande tal vez; pero nosotros seremos mas fuertes que ella, si lo queremos firmemente. Y lo queremos!

(El Correo Milanés.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

A Y S O S.

Consulat de France.

Il sera procédé aujourd'hui vendredi 7 du courant à onze heures du matin, en chancellerie du consulat, à la vente sur enchères publiques des bâtimens ci-après :

1.º Le corsaire mahonais le *St. Augustin* du port de cinq tonneaux environ.

2.º La *Vierge des Carmes*, patron Pablo Garriga.

3.º Le *S. Antoine*, patron Cruañas.

4.º *Noire Dame de Piété*, patron Ferreol Gali.

Tous provenant de prises condamnées au Consulat; les bâtimens sont ancrés dans le port; on trouvera en chancellerie l'inventaire de leurs agrès et appareils, et les conditions de la vente.

Vente de chevaux de réforme.

On fait savoir qu'il sera vendu publiquement et au plus offrant, vendredi à midi, 7 janvier à midi, une certaine quantité de chevaux, provenant des écuries du 4.º et 12.º de Hussards et 13.º de cuirassiers de l'armée. Cette vente aura lieu sur l'esplanade, à côté du lavoir et de la promenade neuve.

M. François Magarola a l'honneur de répéter l'avis qu'il publia il y a quelque temps dans ce journal, que ceux qui voudraient acheter un Pre pour fabrique condienne, appartenant à Mrs. Magarola frères, ayant environ quatre arpens, avec une habitation et dépendances, situé au territoire de St. Martin de Provensals, près du Clot, pourront s'adresser pour traiter de la vente audit François Magarola.

Dans la maison des Bains-neufs, rue d'en Guardia n.º 2, on trouve du vin blanc nouveau, pur et sec, à cinq réaux la bouteille; du vin de Bordeaux rouge, à trois et quatre piécettes la bouteille; de l'eau-de-vie vieille de Languedoc; de la Malvoisie à 3 piécettes la bouteille; du Malaga, du Modère et du Rhum de première qualité.

En la oficina de este periódico se hallan de venta dos mapas de Cataluña, con su estuche.

TEATRO.

La sociedad dramática española representa hoy a las seis y media en punto la comedia *El Carpintero de Livonia*, tonadilla *el Error de un momento*, bayle *Padedu* y contradanza, y saynete.

Consulado de Francia.

Hoy Viérnes, 7 del corriente, a las once de la mañana, se procederá en chancilleria del consulado de Francia, a la venta, al mayor postor, de los buques que van siguiendo:

1.º El corsario de Mahon, el *S. Agustín*, de cerca cinco toneladas.

2.º La *Virgen del Carmen*, patron Pablo Garriga.

3.º el *S. Antonio*, patron Cruañas.

4.º *Nra Sra de la Piedad*, patron Ferreol Gali. Todos procedentes de presas condenadas al consulado; los buques están anclados en el puerto. Se hallará en chancilleria el inventario de sus aparatos y dependencias, y las condiciones de la venta.

Venta de caballos de reforma.

Se hace saber al público que hoy viérnes, 7 de enero, a las doce se venderán, al mayor postor, algunos cabalos de reforma del 4.º y 12.º regimientos de húsares y del 13.º de caraceros de este ejército. Dicha venta se hará en la esplanada, cerca el lavadero público y el paseo nuevo.

D. Francisco Magarola repite el aviso que se dió hace algunos dias en el diario, que cualquiera que quisiera entender en la compra de un Prado de inrrianas, propio de la sociedad de los Srs. Magarola hermanos, el qual tiene 4 mojadías de tierra, con su casa y demás correspondientes a su efecto, está en el término de San Martin de Provensals, junto al Clot, que se sirva conferirse con dicho sujeto para tratar de los precios.

En la casa de los Baños-nuevos, calle den Guardia n.º 2, hay para vender vino blanco del año, a 5 reales la botella; vino de Burdeos negro a 3 y 4 pesetas la botella; aguardiente de Languedoc; Malvasia, a 3 pesetas; Malaga, Madera y Rhum de primera calidad.

En la Imprenta de J. B. ALZINA y P. BARRERA, Impresores del Gobierno de Cataluña.